

L'orgue et la liturgie à Saint-Sulpice. Le point de vue d'un fidèle.

Non pas un musicien, ni un liturgiste. Un simple fidèle dont la vie liturgique se passe habituellement à Saint-Sulpice, et qui témoigne de la place de l'orgue. Qui à l'occasion de cet article s'interroge, redécouvre. Ce qu'il vit est semblable à ce que dirait son frère d'une autre grande église avec orgue. Or il s'agit de Saint-Sulpice.

Nos orgues ont certes, en dehors de la liturgie, d'autres fonctions. Un concert, une simple répétition est pour celui qui entre l'occasion d'une expérience de beauté, souvent d'une expérience spirituelle, propre à chacun. C'est particulièrement vrai de notre église où l'on accourt de loin, et dont l'orgue a un rayonnement international. Mais aujourd'hui je viens de par mon baptême vivre l'Eucharistie. L'orgue en fait partie intégrante : c'est son lieu premier.

Les orgues – surtout le grand orgue – sont un élément majeur de l'édifice où j'entre, appelée par le son des cloches. Cette église baignée de lumière rassemble la communauté croyante autour de l'autel, avec les saints du ciel, que représentent vitraux, sculptures... elle comporte, là-haut, un instrument qui nous aide à célébrer. Je sais que l'orgue n'est pas indispensable, mais aussi qu'au fil des siècles, du moins en Occident, il fut privilégié comme le plus apte à cette fonction..

En venant participer à la liturgie, je m'insère dans une longue tradition, particulièrement riche à Saint-Sulpice. Je m'unis à ceux qui ont ici prié, dans l'ancienne et la nouvelle églises, avec les orgues qui se sont succédé. Nos organistes font d'ailleurs souvent entendre leurs prédécesseurs, nous aidant à vivre cette communion au fil des siècles.

Désormais l'orgue a une place restreinte, par rapport à d'autres époques. Il n'apparaît guère dans notre liturgie que le dimanche ou aux grandes fêtes, quand toute la communauté est invitée à se rassembler ; et lors des obsèques et des mariages. Il est donc signe de solennité.

Et les deux orgues, puisque nous avons la chance d'avoir un orgue de chœur qui est orgue véritable, se font face, se complètent. A la messe anticipée du samedi soir, et à celle de 9h intervient seul l'orgue de chœur, avec le chantre. A la messe du dimanche soir de plus en plus fréquentée, le grand orgue, avec parfois un chœur. Mais à la messe plus solennelle de 11h au maître autel, les deux orgues se succèdent, se répondent, avec chantre et chorale.

L'orgue dans le concert des voix

Quelle place va prendre l'orgue, dans notre assemblée ? Dans le dialogue, avec son aspect "théâtral", qu'est fondamentalement l'action liturgique dans son déroulement ? Dialogue entre Dieu qui convoque, et l'assemblée qui répond en une longue action de grâce ; entre le prêtre qui préside l'assemblée – tour à tour « fidèle » comme ses frères, et voix « au nom du Christ » –, et l'assemblée où se font jour divers rôles ; entre le peuple et le chœur qui l'aide à chanter et à prier. L'orgue est ici acteur, au milieu des autres. Serviteur de l'assemblée il a, rappelle Vatican II, « fonction ministérielle ». Il introduit, soutient, accompagne le chant : chant du célébrant, chant de l'assemblée, chant du chœur. Parfois il chante seul, dans le silence.

Et nous sommes en admiration devant nos organistes, qui loin de tout dominer, savent s'effacer, soutenir des chants pas toujours beaux, face à une assemblée qui à Saint-Sulpice ouvre bien peu la bouche. Frustration pour le célébrant, pour le chantre et pour l'organiste, de trouver si peu de répondant ? Séquelle des messes « mondaines » d'une époque ? Ou peut-être sommes-nous, comme au XVII^{ème} siècle quand l'édifice fut conçu, participants « par l'œil et par l'oreille » ? Encore sommes-nous venus. Et l'orgue prie en notre nom, et entraîne notre cœur vers Dieu.

Nous avons la chance d'avoir des organistes très attentifs au déroulement de l'acte liturgique : tour à tour supplication, méditation, exultation... attentifs au temps liturgique et à sa « couleur ». Un développement sur l'introït du jour, ou sur la Parole aujourd'hui proclamée. L'un d'eux, simple exemple, modifiant son improvisation parce qu'il vient de découvrir la veille un nouvel aspect dans la Première lecture tirée du Livre des Rois ? L'orgue peut nous fait découvrir une nouvelle facette du texte biblique ou de la prière eucharistique. Il est l'un d'entre nous, et souvent un guide.

L'orgue et le Corps du Christ

Que représente, pour moi du moins, cet orgue si riche dans la diversité de ses jeux, de ses registres, au milieu de l'assemblée ? Il nous apprend à entrer dans le silence où résonne la voix de Dieu et de nos frères. Il nous révèle, grâce à sa polyphonie, à la succession et à la hauteur de ses sons – ce qu'est notre assemblée : un Corps avec des membres, des fonctions diverses, qui s'unifient dans le chant du Christ à son Père qu'est l'Eucharistie.

Dans la célébration, l'orgue sait prendre tour à tour toutes les voix du Corps, dans sa misère et sa joie. Mais l'orgue, situé là-haut vers la voûte, indique plus particulièrement le ciel. J'évoquais la tradition de Saint-Sulpice. Jean-Jacques Olier, à l'origine de notre grande église et pour nous si présent, entendait ainsi le son de l'orgue, pourtant si humble en regard du nôtre. Il pensait aussitôt à la présence des anges et des saints du ciel, en train de s'émerveiller autour de l'autel. Des anges qui chantent inspirés par l'Esprit saint – comme en autant de tuyaux, disait-il...

Avec le ciel, le monde entier : le Corps-Eglise est au service de tous, *pour* eux. Tous sont inclus dans la prière eucharistique. Et voici que l'orgue de Saint-Sulpice résonne au loin, et attire ceux qui, peut-être éloignés de l'Eglise, sont venus d'abord l'écouter. Ils participent à leur manière à notre assemblée, la diversifient, l'élargissent aux dimensions du monde.



Les plumes des anges
Médaille de Jean-Jacques Grunenwald

Lucile Villey est membre du Conseil pastoral de Saint-Sulpice, et responsable de l'équipe Art Culture et Foi de la paroisse, qui accueille les visiteurs et leur propose des visites guidées.

Elle est docteur en théologie, et a enseigné en particulier à l'Institut catholique de Paris et dans des Séminaires pour la formation des prêtres.